

Participez à l' **Atlas**  
des **Mammifères**  
terrestres de Bretagne



5 mars 2013 :  
Une fouine a tra  
a laissé ses empre  
16 mai 2013 :  
Des chauves-sou  
sous mon toit, ce po

3

## Les mammifères sauvages des greniers bretons



© Christian König - www.konig-photo.com



© Christian König - www.konig-photo.com



Thomas Dubois



# Participez à l'Atlas des mammifères terrestres !



Depuis de nombreuses années, les naturalistes bretons étudient les mammifères rares ou méconnus (chauves-souris, Loutre, Castor...).

Jusque fin 2014, dans le cadre d'un Atlas régional (Loire-Atlantique comprise), les recherches s'orientent aussi vers des espèces «communes» mais pour lesquelles, paradoxalement, l'information manque : petits mammifères croisés dans le jardin ou la maison (hérisson, taupe, écureuil, fouine...), ou plus gros animaux aperçus en promenade ou dans les phares de la voiture (renard, blaireau, sanglier, chevreuil...).

Naturaliste ou non, vous avez déjà observé ces espèces ? Vos informations sont utiles !



Thomas Dubois

## Pourquoi cet inventaire ?

- Mieux connaître la répartition des mammifères terrestres de Bretagne, et élaborer des cartes par espèce.
- Suivre leur évolution au fil des années, identifier les menaces qui pèsent sur eux et sur leurs habitats.



Céline Lecoq (CPIE du Cotentin)

## Comment participer ?

1. Ce livret vous présente des mammifères sauvages qui vivent parfois dans nos greniers. Les cartes postales détachables que vous trouverez en dernière page vous permettront de nous renvoyer vos observations de Grand rhinolophe, de Petit rhinolophe, de Fouine ou de Lérot.

Il constitue le troisième volet d'une série de trois documents.

Autres volets (téléchargeables sur [www.gmb.asso.fr](http://www.gmb.asso.fr)) : • les mammifères sauvages de la campagne bretonne (2011), • les mammifères sauvages des jardins bretons (2012).

2. Récoltez des pelotes de réjection de Chouette Effraie pour l'étude de micro-mammifères, ou des noisettes rongées pour la recherche du Muscardin. Les lots doivent être munis d'une étiquette mentionnant le lieu précis et la date, ainsi que vos coordonnées (liste des lieux où vous pouvez les déposer sur [www.gmb.asso.fr/Atlas.html](http://www.gmb.asso.fr/Atlas.html)).



Noisette rongée par un Muscardin



Pelotes de réjection de Chouette Effraie

Joselin Boireau

3. Pour aller plus loin : vous pouvez aussi participer aux inventaires scientifiques (recherche d'indices de présence selon un protocole, écoute et capture de chauves-souris, analyse de pelotes de réjection...).

## Envoyez vos données en un seul clic !

[www.gmb.asso.fr/Atlas.html](http://www.gmb.asso.fr/Atlas.html)

Vous y trouverez aussi : cartes, guides d'identification, fiches de relevés, liste des points de dépôt de noisettes et de pelotes...

Muscardin



Emmanuel Holder

# Favoriser la biodiversité sous son toit

Nous sommes rarement les seuls habitants de notre maison : chauves-souris, oiseaux, araignées, rongeurs... de nombreux «squatteurs» s'invitent sous nos toits, plus ou moins bien tolérés. Il est cependant possible de vivre en bonne harmonie avec la faune sauvage, voire même de l'inviter chez soi.



LPO / François Thuony

Hirondelles rustiques dans une dépendance.

## Nos habitations : un rôle écologique

Nos habitations offrent (souvent à notre insu !) des gîtes à de nombreuses espèces rupestres\*. Au cours de l'histoire, l'extension des villes et villages a d'ailleurs permis à certaines d'entre elles d'étendre leur aire de répartition. Aujourd'hui, de nombreux bâtiments anciens sont abandonnés ou rénovés, si bien que leur habitat se réduit.

## Entretien et rénovation : faites une place à la biodiversité !

■ De nombreuses rénovations, notamment par injection de ciment, entraînent la suppression de micro-cavités (disjointements dans les murs ou les linteaux...) jusque-là disponibles pour la faune.

Or, il est possible de laisser quelques cavités dans un mur, sans que cela ne nuise à sa solidité. Selon leur situation sur le mur, ces cavités feront le bonheur des chauves-souris, mésanges, escargots, belettes, lézards, musaraignes...

■ Lors d'une rénovation ou d'une construction, le choix des matériaux est primordial pour permettre l'accueil de la faune sauvage : préférer les bois locaux non traités, des isolants naturels etc. Il en va de même pour les produits d'entretien de la maison : préférez les produits écologiques, évitez les insecticides. Ces mesures seront également profitables pour les habitants humains de la maison !

■ Ne fermez pas les accès à vos appentis et dépendances : une colonie de chauves-souris pourra s'y installer, des hirondelles ou une chouette pourront y nicher... Des ouvertures spéciales pour les chauves-souris peuvent être créées dans les portes ou les toitures. Vous pouvez également réserver une partie de ces dépendances ou des combles à la faune ou installer des nichoirs.



Joselin Boireau

Bâtiment dont une partie des combles est dédiée à une colonie de petits rhinolophes (22)

## Construction : pensez à intégrer la biodiversité dès la conception !

Penser à l'accueil de la faune sauvage dès la conception des bâtiments permet d'offrir la meilleure palette de possibilités tout en entraînant un surcoût négligeable. Ainsi, des micro gîtes peuvent être prévus dans les cache-moineaux, des cavités dans les murs, des espaces dans les caves ou les combles. Des expériences sont en cours avec des professionnels du bâtiment (voir le site du GMB).

## ...le tout dans un environnement de qualité !

L'environnement du gîte est primordial et conditionne son utilisation. Votre jardin doit donc aussi fournir des possibilités de déplacement et d'alimentation à la faune sauvage. Favorisez la présence d'arbres locaux, de haies diversifiées et de pelouses fleuries (laissez des zones de végétation haute lors de vos tontes). Les produits chimiques doivent en être bannis. Pour en savoir plus : voir la brochure «les mammifères des jardins bretons».



Joselin Boireau

Belette sortant d'un vieux muret.

\* Espèces liées aux roches (cavités et parois rocheuses)





Roman Nédelec

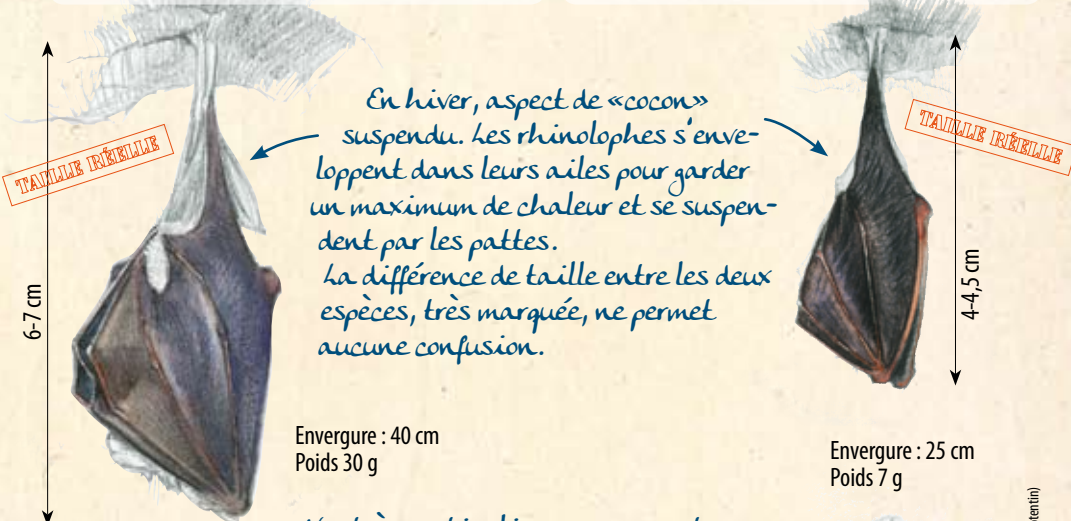
# Le Grand et le Petit rhinolophes

## Le Grand rhinolophe

*Rhinolophus ferrumequinum* - Frigribell vras

## Le Petit rhinolophe

*Rhinolophus hipposideros* - Frigribell vihan



En hiver, aspect de «cocon» suspendu. Les rhinolophes s'enveloppent dans leurs ailes pour garder un maximum de chaleur et se suspendent par les pattes. La différence de taille entre les deux espèces, très marquée, ne permet aucune confusion.

Envergure : 40 cm  
Poids 30 g

Envergure : 25 cm  
Poids 7 g

Nez très particulier, comprenant une feuille nasale en fer à cheval\*

\* Le nom scientifique des deux espèces mentionne cette particularité, puisque *ferrumequinum* (en latin) et *hipposideros* (en grec) signifient tous les deux fer à cheval.

Contrairement aux crottes de souris, le guano de chauves-souris, exclusivement composé de restes d'insectes, s'effrite dans les doigts.

Du grec chiro- (« main ») et -ptère (« ailé »), le mot **Chiroptère** est l'autre nom des chauves-souris.

Grand rhinolophe en vol

Guano et restes de repas de Grand rhinolophe

Elytre de bousier



Ailes de papillons

Josselin Boireau



Roman Nédelec

### Terrains de chasse :

Dans un rayon de 2 à 3 km autour du gîte pour le Petit rhinolophe et 4 km pour le Grand.

Ils ont besoin d'un linéaire boisé continu, pour chasser et se diriger : bocage de qualité, bosquets, lisières de forêts de feuillus... ainsi que de zones humides et de cours d'eau boisés.

Le Grand rhinolophe recherche les prairies pâturées pour y chasser des bousiers (coléoptères se nourrissant de déjections) et apprécie les vergers et jardins.

### Strictement insectivores :

Se nourrissent exclusivement d'insectes, en fonction de leur taille : forficules (« pinces-oreilles ») et moustiques pour le Petit, bousiers et hannetons pour le Grand, papillons de nuit et tipules (« cousins ») pour les deux espèces.

Les **bousiers**, proies faciles à capturer, jouent un rôle très important pour les jeunes grands rhinolophes.

**Hibernation** : se rassemblent à l'automne dans des endroits frais (température stable  $\approx 10^\circ\text{C}$ ), très humides, calmes et sombres (anciennes mines ou ardoisières, caves, souterrains, blockhaus...). Entrent en léthargie jusqu'au printemps, ce qui leur permet de survivre en l'absence d'insectes.

**Reproduction** : au printemps, les femelles se rassemblent en colonies de **mise-bas**, dans des combles chauds et calmes, pour mettre au monde, mi-juin, leur unique petit de l'année. Ils seront sevrés début août. Pendant ce temps, les mâles vivent en solitaire ou en petits groupes.

Ainsi, l'existence d'un maximum de gîtes accessibles est primordiale.

### Un accès de plein vol

Au contraire des autres chauves-souris capables de se faufiler entre des ardoises, les rhinolophes ont besoin d'un accès de plein vol à leur gîte, d'au moins 15 cm de haut et 30 cm de large pour le Petit rhinolophe, 40 cm pour le Grand.

Vu la rareté de ce type d'accès aux bâtiments, cette particularité les rend très vulnérables.

■ En septembre, mâles et femelles se retrouvent pour s'accoupler.

■ **Sédentaires** : les gîtes d'hiver et d'été sont séparés de moins de 30 km.

■ **Longévité importante** : jusqu'à 21 ans pour le Petit rhinolophe, 30 ans pour le Grand.

### Où voir des grands rhinolophes ?

En Bretagne, 3 colonies de mise-bas de Grand rhinolophe peuvent être observées en direct grâce à des caméras infrarouges. Des expositions et animations complètent la visite.

- **Maison de la Chauve-souris** (Kernasclédén, 56) : <http://www.maisondelachauvesouris.com>
- **Abbaye de Saint-Maurice** (Clohars-Carnoët, 29) : [www.saintmaurice.clohars-carnoet.fr](http://www.saintmaurice.clohars-carnoet.fr)
- **Forge de Confort-Meilars** (29) : [www.confortmeilars.fr](http://www.confortmeilars.fr)

### Les rhinolophes et l'Homme :

Ces chauves-souris sont menacées de disparition. On estime qu'en Bretagne, 90 % des effectifs de Grand rhinolophe ont disparu depuis les années 1950, du fait de nombreux facteurs :

- accès aux gîtes supprimés ou éclairés. Par exemple, la pose de grillages pour empêcher les pigeons de pénétrer dans les églises est fatale pour les chauves-souris,
- usage de produits toxiques pour le traitement des charpentes,
- visites ou vandalisme dans les gîtes d'hivernage : tout dérangement les voue à une mort certaine (les chauves-souris ont emmagasiné juste ce qu'il faut d'énergie pour passer l'hiver). Les réveiller les fait puiser dans leurs réserves, compromettant leurs chances de survie,
- usage de pesticides,
- usage pour le bétail de produits antiparasitaires très rémanents détruisant les bousiers,
- modification des paysages, destruction du bocage, urbanisation, plantation de résineux (très pauvres en insectes),
- comme toutes les chauves-souris, le Grand et le Petit rhinolophe sont **protégés par la Loi**.

Colonie d'hivernage de Grand rhinolophe dans les souterrains du Château de Trévarez (29)

Colonie de mise-bas de Petit rhinolophe dans une maison des Côtes d'Armor



Jeunes (plus gris) accrochés tête bêche sur le ventre de leur mère.

Xavier Grémillet

Thomas Dubois



# Les chauves-souris de nos maisons

Il y a 21 espèces de chauves-souris en Bretagne. Quelles sont les plus fréquentes dans les maisons ? Que signifie leur présence sous les toits ? Voici les réponses à vos questions.

## Les espèces les plus fréquentes dans les maisons

Bien plus fréquentes que les petits ou grands rhinolophes dans les habitations (mais elles aussi protégées), voici trois espèces qui apprécient particulièrement nos maisons :



### Pipistrelle commune

La plus petite (poids 5 g, envergure 19 cm), c'est aussi la plus connue, car elle chasse près des habitations, même en ville, et gîte, hiver comme été, dans les bâtiments.



### Oreillard gris

De taille moyenne (poids 7 g, envergure 24 cm), caractérisé par d'immenses oreilles (1/3 de son corps). Chasse dans les zones boisées mais gîte souvent dans les bâtiments.



### Sérotine commune

De grande taille (poids 26 g, envergure 36 cm), fréquente les bâtiments été comme hiver, et chasse dans tous types de milieux.

**Comptez-les !** Vous abritez une de ces trois espèces ? Comptez les chauves-souris tous les ans, la première quinzaine de juin, au moment où elles sortent de votre toit, le soir. En intégrant le réseau des observateurs de colonies de chauves-souris, vous participerez à l'amélioration des connaissances sur l'état et l'évolution des populations.

En savoir plus : contactez le GMB

## Vous avez des chauves-souris dans votre maison ... ... et vous souhaitez

Vous avez peut-être des chauves-souris dans vos combles, et vous vous posez quelques questions :

### • Que se passe-t-il sous mon toit ?

Dès le mois de mai, les femelles se rassemblent dans vos combles pour mettre au monde leur unique petit de l'année (en juin). A la tombée de la nuit, les mères partent en chasse en laissant leurs petits ; elles reviendront plus tard dans la nuit pour les allaiter. Plus tard dans l'été, les jeunes apprennent à voler de leurs propres ailes et à se nourrir. En septembre, la colonie quitte le gîte pour s'accoupler, puis pour hiverner.

• **Pourquoi s'installent-elles sous les toits ?** En début d'été, les petits ne sont pas capables de réguler leur température. L'ardoise restitue la nuit la chaleur accumulée en journée. Les mères peuvent donc partir en laissant leurs petits bien au chaud.

• **Pourquoi chez moi ?** Votre habitation est accueillante car les combles sont chauds et accessibles (un trou de 7 mm suffit aux pipistrelles pour passer), et entourés de terrains de chasse favorables (milieux naturels, arborés, cours d'eau, zones humides...).

### • Quels sont les risques pour ma santé ?

Aucun ! Les chauves-souris ne sont pas vectrices de maladies. Les déjections, composées uniquement de restes d'insectes, s'effritent dans les doigts et sont sèches.

### Et la rage ?

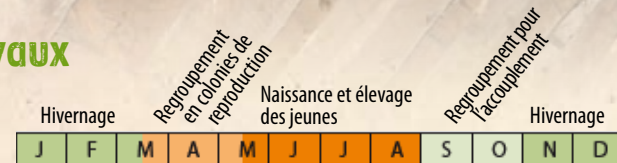
Une soixantaine de chauves-souris victimes de la rage a été recensée en France depuis 1989 (essentiellement des sérotines). La rage des chauves-souris est différente de celle du Renard, disparue de France depuis 1998. Le risque de transmission à d'autres mammifères est très faible. Ainsi, cette rage n'a jamais été diagnostiquée sur un Homme.

Une simple précaution permet de se prémunir de tout risque : ne manipulez aucune chauve-souris à main nue (des gants de jardinage suffisent à empêcher toute morsure), d'autant plus si elle présente un comportement inhabituel (posée au sol, dehors en plein jour, tétanisée...).

# Accueillir les chauves-souris

## Le calendrier des travaux

### • Le cycle annuel des chauves-souris



• **Les périodes recommandées** pour les travaux (lors desquelles les animaux sont absents ou moins sensibles au dérangement) :



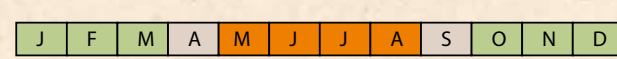
L'absence de chauves-souris n'est jamais garantie totalement. Il est impératif de contrôler la présence des chiroptères à l'aide d'une lampe avant tout démarrage de travaux.

- Travaux impossibles
- Travaux à éviter, mais possibles sous réserve de mise en place de mesures de protection prédéfinies
- Travaux possibles a priori sans risque majeur, sauf cas particulier

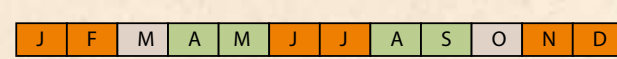
• Quand traiter les charpentes ?



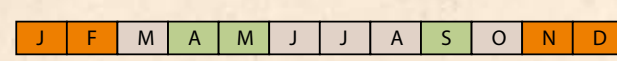
• Quand réaliser l'entretien des toitures et autres travaux dans les combles ?



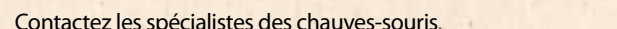
• Quand rejointoyer les murs et faire l'entretien des arbres ?



• Quand faire l'entretien des caves et souterrains ?



• Autres types de travaux



Contactez les spécialistes des chauves-souris.

Choisissez bien vos produits et matériaux !

• Outre le respect de ce calendrier, assurez-vous que le traitement des charpentes est vraiment nécessaire. Si oui, utilisez des produits non nocifs pour la faune et l'Homme ([http://www.gmb.asso.fr/PDF/EnvoldesChiros\\_n12\\_SFPEPM\\_Mai2012.pdf](http://www.gmb.asso.fr/PDF/EnvoldesChiros_n12_SFPEPM_Mai2012.pdf)).

• Le choix du bois (construction ou restauration) est essentiel : préférer des bois non traités et qui ne sont pas attaqués par les champignons et xylophages (chêne, châtaignier, peuplier, mélèze, sapin de Douglas, cyprès...).

## Des gîtes dans vos murs et vos arbres !

### • Dans vos murs :

↳ **Rénovation** : conservez au moins un interstice pour 3 m<sup>2</sup>, de préférence avec un développement vertical vers le haut, un volume d'au moins une dizaine de cm<sup>3</sup>, une entrée de 3 à 4 cm<sup>2</sup>, et une situation à au moins 1 m 80 de hauteur.

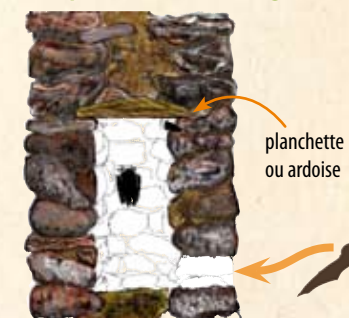
↳ **Construction** : vous pouvez créer des loges pour les chauves-souris, en plaçant à au moins 1 m 80 du sol un tube qui servira de gabarit. Une encoche à sa base permettra la mise en place d'un tube plus fin (pour l'accès). Le gabarit sera retiré une fois le mur monté tout autour (idée : huilé, il glissera mieux !).

### Loge pour les chauves-souris dans les murs

#### 1 Montage du mur avec gabarits



#### 2 Après enlèvement des gabarits



NB : le même système avec un accès en haut de loge sera profitable aux oiseaux (mésanges, moineaux, sittelles...).

• **Dans vos arbres** : conservez (s'ils ne menacent pas de tomber) les troncs ou les branches comportant des cavités de volume important et qui ont un développement vers le haut.

## en savoir plus ?

### • Quels sont les risques pour ma maison ?

Aucun !

Strictement insectivores, les chauves-souris ne rongent pas le bois. Ne faisant pas de nid, elles ne prélèvent pas de matériaux (isolation etc.).

### Les chauves-souris, alliées du jardinier

Le guano de chauves-souris, dilué à 10 %, est un excellent engrais naturel pour votre jardin ou vos plantes en pot.

Une **bâche** posée sous la colonie vous permettra un nettoyage et une récolte faciles.



## Créer des accès pour les chauves-souris

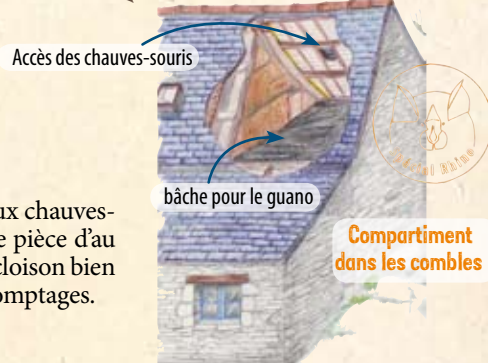
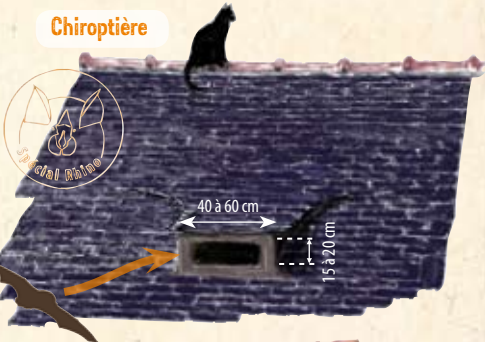
• Pour permettre le passage de toutes les espèces de chauves-souris, dont les rhinolophes, l'accès (ouverture dans une porte, lucarne maintenue ouverte...) doit mesurer au moins 15 cm de haut pour 40 de large. Il doit être conçu pour éviter l'entrée des pigeons : absence de plateforme ou perchoir devant l'accès. Cette mesure limitera aussi la prédation (chouette, chat...).



• Lors de la pose ou de la réfection de toitures, il est possible d'intégrer des « chiroptères », ouvertures spécialement conçues pour les chauves-souris. Certaines municipalités en ont installé sur les églises.

• Pour les espèces capables de se faufiler, des petits accès peuvent être créés dans différents éléments de la maison, comme par exemple dans les cache-moineaux (dessin en bas de page).

Les rhinolophes sont les seules chauves-souris à avoir besoin d'un accès de plein vol à leurs gîtes (les autres pouvant se faufiler dans une fissure ou entre deux ardoises). Les mesures marquées de ce symbole permettront l'accueil des rhinolophes.



## Aménager un espace dans ses combles

• Une partie de vos combles peut être réservée aux chauves-souris. Pour accueillir les rhinolophes, il faut une pièce d'au moins 2 mètres de large, séparée du reste par une cloison bien isolée, munie d'une porte pour l'entretien et les comptages.

### Construction entre chevrons



• Pour rendre cet aménagement attractif pour un grand nombre d'espèces, des gîtes artificiels (nichoirs) pourront y être installés. Plus simplement, des planches posées entre les chevrons offriront de petits espaces aux chauves-souris qui aiment s'y glisser.

### Nichoir en bois



Plan schématique du modèle Stratunsen FS, d'après Haeasel et Nüfe (1982)

Largeur de la fente d'accès entre 6 et 1 : 15 mm

Inclinaison de la planchette 6 par rapport à la verticale : 60°.

## Construire un nichoir



• Des nichoirs peuvent être achetés auprès de différents fournisseurs. Mais vous pouvez aussi les construire vous-mêmes. Plus simplement, une brique plâtrière peut être transformée en gîte à chauves-souris (bouchez le dessus des alvéoles, les chauves-souris accéderont par le bas). Une ouverture peut être pratiquée dans les cache-moineaux pour permettre l'accès aux chauves-souris.

• Les nichoirs sont à installer sur des façades sud ou à l'abri des vents dominants, à au moins 3 m de haut pour éviter la prédation par un chat ou le vandalisme. Utilisez du bois non traité (entretenez-le à l'huile de lin).

Dessins Basile Montagne

## Créer un Refuge pour les chauves-souris



■ Qu'est-ce qu'un Refuge pour les chauves-souris ?

C'est l'engagement volontaire d'un propriétaire soucieux de préserver son patrimoine naturel. Il repose sur deux documents :

- Une **convention** entre le propriétaire et le Groupe Mammalogique Breton, par laquelle le premier s'engage à entretenir ses bâtiments et son jardin en favorisant la présence des chauves-souris et le deuxième lui apporte conseils et informations.
- Un **guide technique** qui fourmille d'informations sur les chauves-souris et d'idées pour les accueillir et cohabiter avec elles.

■ Qui peut créer un Refuge pour les chauves-souris ?

- Un **particulier**, mais aussi une **collectivité**. Plusieurs communes de Bretagne, de toutes tailles, se sont engagées dans la démarche.
- Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà des chauves-souris dans sa maison pour créer un Refuge... Cette démarche vous engage à créer des conditions favorables... pour en accueillir dès que possible !

■ En savoir plus : <http://www.refuges-pourleschauves-souris.com/>

## Recueillir une chauve-souris ?

Si vous trouvez une chauve-souris blessée ou orpheline, plusieurs possibilités s'offrent à vous (dans tous les cas, utilisez des gants).

- S'il s'agit d'un nouveau-né et si vous connaissez le lieu de la colonie de mise-bas, tentez de l'y replacer si c'est possible.
- Si vous ne pouvez pas, ou s'il semble s'agir d'un adulte blessé, contactez **Askell**.



**Askell**  
Centre de soins  
Chauves-souris

Pôle 3R, 1 Rue de la Gare

56540 Kernascléden

02 97 28 26 31 - contact@amikiro.fr

[www.maisondelachauvesouris.com](http://www.maisondelachauvesouris.com)

### Un concentré d'insectes pour des tomates de compôt !

« Mes parents habitaient une longère en baie d'Audierne dont le garage, ancienne grange, abritait une colonie de grands rhinolophes ; environ 200 chauves-souris y passaient les journées accrochées à la charpente, et sortaient les nuits par une fenêtre de toit laissée ouverte pour eux ; les chauves-souris relâchaient parfaitement les hirondelles, qui nichaient à l'étage en-dessous.

« Mon père avait tendu une bâche sous la colonie, qu'il suffisait de détacher avant l'hiver pour récolter le guano accumulé l'été. Tout sec et donc léger, mais riche des millions d'insectes digérés, il représentait pour mon potager un trésor inestimable, qui fournissait sans effort des légumes aux proportions de concours. Nous n'y habitons plus ; les chauves-souris si. Dans ma nouvelle demeure, je ne peux accueillir que quelques pipistrelles sous les ardoises de rives, et mon potager est bien moins exubérant... »

Jérôme (Saint-Urbain, 29)

## Les chauves-souris et vous, témoignages...

« Notre maison abrite quelques pipistrelles communes depuis des années (de 2 à 4). Cette année encore, nos locataires (à moins qu'ils ne soient nos hôtes) étaient fidèles au poste malgré plusieurs saisons calamiteuses. C'est qu'ici on les aime bien, nos petits protégés mangeurs de diptères (« protégés » au masculin, car ce sont plutôt les mâles qu'on trouve en si petits groupes l'été).

« Début juillet, je pus en compter cinq. Quelques jours plus tard, elles étaient huit à sortir de la toiture. Et puis le chiffre passa à dix, quinze, dix-huit, vingt-quatre, et enfin, trente-deux puis trente-cinq en deux semaines.

« Mais alors, que se passait-il donc ? Il ne me fallut pas bien longtemps pour mettre en relation ce soudain afflux avec des travaux de rénovation sur deux maisons du village, mettant probablement à nu une petite colonie que nous n'avions jamais détectée. J'émis donc l'hypothèse que la colonie dérangée avait élu notre domicile comme gîte de substitution. Bienvenue donc.

« Que sont devenues les chauves-souris qui logeaient là auparavant ? Je n'en ai vu aucune sortir du petit trou utilisé les années passées. S'agissait-il bien de mâles ? Ont-ils déménagé en voyant tout ce petit monde arriver ? Avaient-ils disparu au cours de l'hiver ? Bien difficile à dire.

« Début août, l'effectif a décliné régulièrement et début septembre, seulement cinq pipistrelles sortaient encore du pignon.

« Une incertitude reste : quel gîte aura leur suffrage au printemps prochain ? Reviendront-elles chez nous, trouveront-elles un moyen de retourner dans leurs appartements antérieurs, ou bien dénicheront-elles un gîte encore plus adéquat ? »

Philippe (Sainte-Anne-sur-Vilaine, 35)



La longère et sa lucarne gardée ouverte pour les grands rhinolophes

Témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête « les mammifères de votre grenier » (<http://www.gmb.asso.fr/participez.html>)





© Christian König - www.konig-photo.com

## La Fouine

*Martes foina* - Fouin

Mustélide cousin de la Martre, de taille moyenne (poids 1,3 à 2,3 kg) et capable de se faufiler partout et de grimper aux murs.

Poils longs, clairsemés et bruns («jarre») laissant apparaître le poil sous-jacent, épais, gris et plus clair («bourres»)

Truffe rose et museau pointu

Tache blanche sur la gorge (de forme variable mais souvent divisée en son milieu et descendant sur les pattes)

Membres antérieurs plus courts que les postérieurs

40 à 55 cm

Pattes et queue plus foncées

Queue touffue (environ la moitié du corps)  
20 à 30 cm

**Ne pas confondre avec la Martre !**  
voir page 18

Crottes de fouine

Jeunes fouines en gîte arboricole



■ **Habitats** : espèce des milieux rocheux (escarpements, éboulis, broussailles, bois, carrières...). Occupe en Bretagne les campagnes à **proximité des habitations** (fermes, villages, vergers), et les villes.

■ **Un carnivore opportuniste** :

- Petits mammifères (rats, campagnols, souris, musaraignes...), oiseaux, œufs, fruits, baies, insectes, vers de terre.

- Peut faire les poubelles ou le tas de compost, voire se nourrir à la gamelle du chat.

- S'adapte aux disponibilités selon les lieux et les saisons.

- Préfère les sources de nourriture les plus abondantes et les plus faciles (pullulations de rongeurs, pigeons en ville, fruits des arbustes des parcs urbains...).

■ **Gîtes** :

- Greniers, faux plafonds (où elle peut parfois détériorer l'isolation), clochers, hangars, abris de jardin, entrepôts, cavités arboricoles, tas de pierres, de parpaings ou de bois, vieux murs, ronciers, terriers de Lapin ou de Renard, racines, tas de foin...

■ **Mode de vie** : solitaire et nocturne

- Glandes à musc odorant à la base de la queue, sécrété pour **marquer son territoire** et face à un danger ou une agression.

- Laisse près de son gîte des crottes de 8 à 10 cm de long et 1 cm de diamètre, torsadées et regroupées en latrines, contenant des poils, plumes, fragments d'os, coquilles d'œuf, noyaux et pépins l'été, voire articles issus de nos poubelles (papier d'aluminium, élastiques...).

### Panique au poulailler

La Fouine est accusée de cruauté au poulailler, tuant tout ce qui bouge. Des études ont montré que c'est en fait l'agitation des volailles qui crée chez la Fouine, venue chaparder les œufs, un sentiment d'agression, qui la conduit à égorger les volailles jusqu'à ce que le calme soit revenu.

■ **Reproduction** :

- Accouplements en été. Se fait alors remarquer en se livrant à des courses nocturnes bruyantes dans les greniers.

- Des courses similaires peuvent avoir lieu en février, au moment de ce que l'on appelle le «faux-rut».

- Naissances en mars-avril. Une seule portée par an, en moyenne de 3 petits (1 à 7). Les jeux des jeunes de quelques semaines, vers le mois de mai, peuvent également être bruyants et dérangeants.

■ **La Fouine et l'Homme**

- La Fouine peut vivre une dizaine d'années mais le taux de mortalité est très important les deux premières (50 % la 1<sup>ère</sup>).

- Du fait de ses cavalcades nocturnes, des dégâts qu'elle peut occasionner dans l'isolation ou au poulailler, mais encore de l'odeur de ses crottes ou des restes de nourriture, la Fouine a **mauvaise réputation**. On peut pourtant se réjouir de l'avoir comme voisine pour son travail de régulation des rongeurs qui menacent nos celliers, poulaillers et jardins.

- Peut loger **sous le capot des voitures**, pour s'y reposer (au chaud) la nuit, y faire des réserves de nourriture (!) et surtout pour marquer son territoire. Elle peut alors mâchouiller des tuyaux et causer des dysfonctionnements (surtout observé en Allemagne, très exceptionnel en Bretagne : 1 seul cas rapporté).

- Espèce chassable et classée nuisible, c'est l'une des espèces les plus piégées. Elle ne peut être **piégée** que dans un rayon de 250 m autour des bâtiments, élevages avicoles et zones de réimplantation du gibier.

Les arbres morts offrent aussi Une belle rencontre au fond du jardin des gîtes



© Christian König - www.konig-photo.com

Manel Glanec



# Cohabiter avec la Fouine

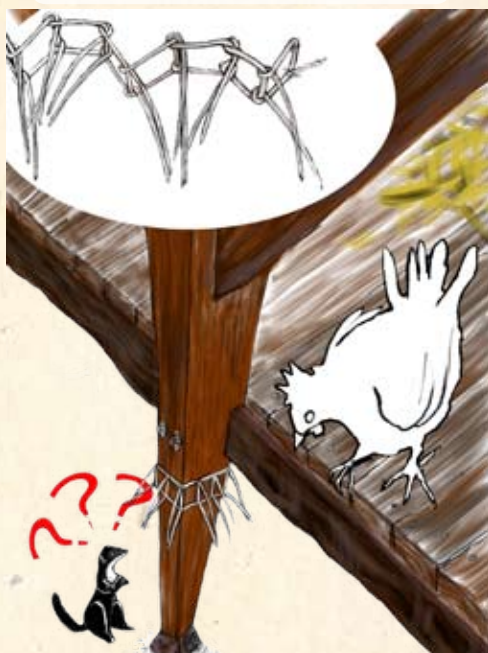
En prenant quelques mesures simples, il est possible de limiter les dommages et désagréments causés par la Fouine. Alors, qui sait ? Peut-être vos rencontres avec ce mustélide ne seront-elles plus que plaisir des yeux !

## ■ Nuits paisibles

Les courses effrénées des mâles et des femelles au moment de l'accouplement et du « faux-rut » ou celles des jeunes en train de jouer peuvent parfois être gênantes, surtout au-dessus de la chambre à coucher ! Deux mesures peuvent être prises :

- Boucher un à un tous les accès à vos combles : une fouine pouvant passer par un trou de 5 cm de large et 7 cm de haut, soyez vigilants et pensez à vérifier les faux plafonds, grilles d'aération... Cette opération doit se faire à l'automne, quand les jeunes ont quitté le gîte, et de nuit, quand les animaux sont sortis.
- La Fouine, très agile, utilise de nombreux éléments verticaux pour monter dans les combles : vigne vierge, gouttière, tronc, poutre extérieure... Des manchons hérissés de pointes tournées vers le bas l'empêcheront d'y grimper (mais lui permettront d'en descendre). L'installation de fils de clôture électrique (à 4,5 cm du mur) peut également s'avérer efficace.

## Manchons dissuadant la Fouine de grimper



## ■ Isolants intacts

Empêcher l'accès sous les toits évitera aussi les dégradations dans l'isolation (laine de verre). Le choix de l'isolant peut également avoir son importance : il semble que la Fouine ne s'installe pas dans la ouate de cellulose qui, une fois durcie, ne laisserait pas de possibilités de se faufiler à l'animal...

## Gîte artificiel pour la Fouine



## ■ Invitez la Fouine...

### là où elle est la bienvenue !

Pensez à lui laisser un tas de pierres ou de bois (utile aussi à d'autres animaux), et à conserver vos arbres creux ou morts (s'ils ne menacent pas votre sécurité). Vous pouvez même construire un gîte pour l'accueillir. Il sera placé dans un tas de bois, entre des bottes de paille ou dans une dépendance et sera garni de litière (paille, foin).

## ■ La Fouine et vos poules

Un grillage solide de maille 25 mm, enterré, empêchera la Fouine mais aussi le Renard ou le chien du voisin de pénétrer dans le poulailler. La Fouine étant une bonne grimpeuse, un retour sur la partie supérieure sera utile et il faudra veiller à empêcher les accès par le haut (toit en surplomb par exemple). On pourra compléter le dispositif par deux fils électriques (en haut et en bas du grillage). Enfin, les poules doivent pouvoir passer la nuit dans un abri hermétique fermé au coucher du soleil.

## ■ Sous le capot :

Des protections (grillage, gaines métalliques) peuvent être installées, mais la meilleure méthode serait de bien nettoyer sa voiture ! Ceci afin d'éliminer l'odeur du marquage des congénères.

# La Fouine et vous, témoignages..

Plusieurs matins de suite, j'ai pu observer à proximité du talus derrière la maison, une fouine très curieuse : elle s'approchait d'abord de moi, mètre par mètre, dressant sa tête au-dessus des hautes herbes, puis, arrivée à deux mètres de moi, s'enfuyait à travers champs. Le troisième matin, je l'ai vue se dresser au-dessus des herbes hautes, tenant dans sa queue un lapereau qu'elle s'est empressée de ramener vers le talus.

Karine (Plonévez-du-Faou, 29)

Une fouine sauvage d'environ 90 cm rejoint mon grenier chaque hiver depuis quelques années. Elle descend parfois la nuit entre 1h et 3h du matin pour faire le tour du salon et des autres pièces. Elle n'a pas l'air craintive et ne dérange rien dans la maison. Ma chatte s'est parfois frottée avec elle, et est redescendue une fois toute ensanglantée du grenier ; depuis, ma chatte évite la confrontation mais surveille sa présence. La fouine joue parfois bruyamment la nuit dans le grenier mais ça ne dure qu'un quart d'heure ; elle en descend parfois par l'escalier en bois, malgré tout je suis très content de sa présence chez moi. Je l'ai vue parfaitement une fois en hiver sur ma terrasse, où elle s'est fait surprendre par le spot automatique, en effet elle escalade la mangeoire des oiseaux du jardin auxquelles je donne des boules de graisse quand il gèle. Ses crottes sont toujours laissées à un même endroit sur le plancher du grenier et faciles à nettoyer. Un jour, j'ai pu photographier ses traces de pas dans la neige. Je ne l'ai jamais nourrie, mais elle me mange parfois quelques carpes et grenouilles de mon bassin. J'adore cette fouine et espère l'avoir encore longtemps comme hôte chez moi chaque hiver, la Bretagne n'est pas l'Alaska, mais la vie est enchantée par un peu de nature sauvage autour de soi.

Jean-Marc (Larmor-Plage, 56)

## Pas folle la fouine!!!

Depuis plusieurs années, j'observe des crottes de fouines chez moi. Elles viennent marquer jusque devant ma porte!!! Elles gîtent dans une longère qui donne directement sur mon poulailler. En faisant un peu de rangement dans mon hangar (si, si, ça m'arrive!!!) je découvre des oeufs mangés un peu partout, jusqu'en haut du faitage. Une rapide observation des coquilles me fait comprendre que ce ne sont pas les oeufs de mon poulailler : mes poules sont de race Marans, elles font des oeufs couleur chocolat. Après une petite enquête, je comprends que c'est le poulailler de la voisine qui est pillé par les fouines ! La fouine serait-elle assez maligne pour ne pas voler chez son hôte ?

David (Plomniour-Menez, 29)

Attirés par un raffut inhabituel dans la charpente de notre maison en rénovation, mes filles et moi-même avons découvert trois fouines qui couraient sous la volige et tentaient de s'échapper, effrayées par notre arrivée. Nous avons eu néanmoins le temps de bien les observer et de distinguer la tache blanche sous le cou qui se prolonge sur les pattes. Il s'agissait sans doute d'une mère et de ses petits en quête de nourriture. Nous les avons revues les deux jours suivants sur les échafaudages qui entourent la maison.

Mathieu (Plonévez-du-Faou, 29)

Témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête « les mammifères de votre grenier » (<http://www.gmb.asso.fr/participez.html>)

Les arbres creux peuvent héberger la Fouine



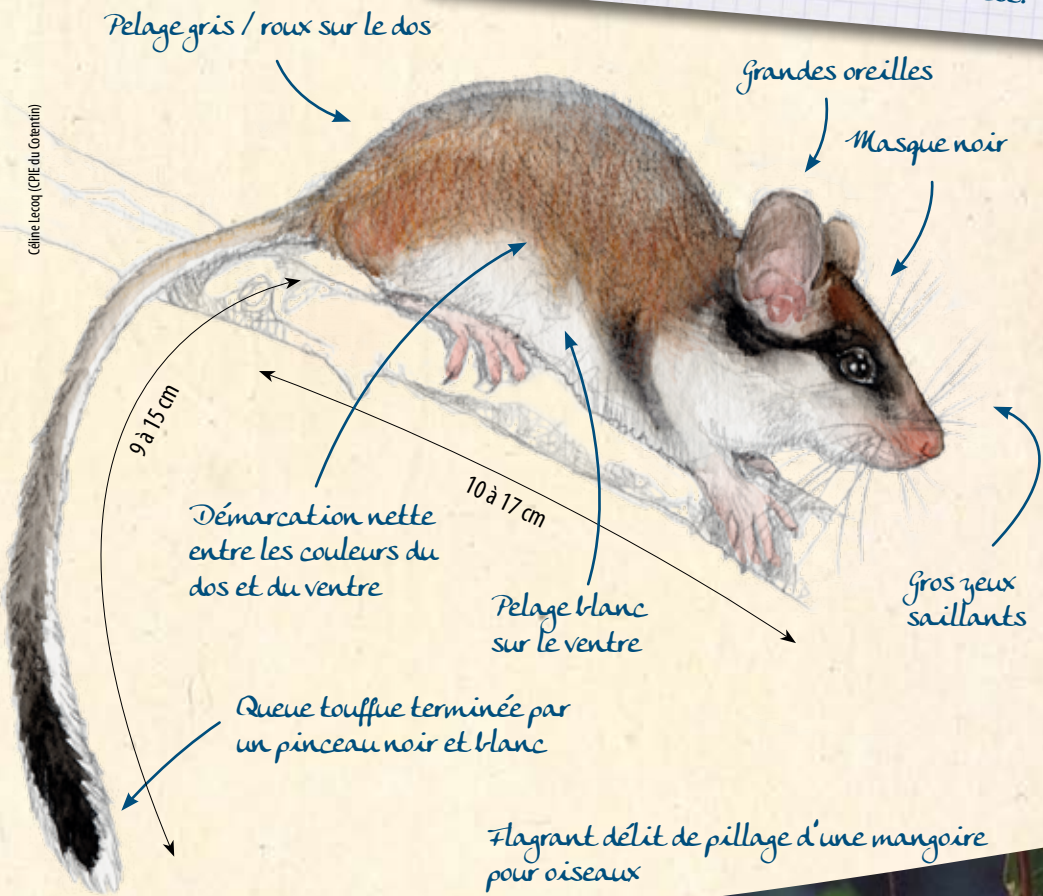


Pascal Dubois (http://cote-nature.net/)

# Le Lérot

*Eliomys quercinus* - Lir

*Petit rongeur arboricole qui pèse de 50g au printemps à 120 g (voire 210) l'automne. Très bagarreur, nocturne, il se fait remarquer au printemps lors de ses cavalcades dans nos greniers. En Bretagne, il n'est présent que dans le sud-est.*



Crotte de lérot



Fabrice Arquisch - www.eliomys.free.fr

■ **Habitats** : espèce des milieux rocheux à tendance arboricole. Fréquente les forêts de feuillus et de résineux, les vergers, la végétation buissonnante jusque dans les jardins, parcs, les habitations et greniers.

Très agile (capable de «courir» sur les murs), il se déplace autant au sol, à découvert que dans les arbres.

■ **Un rongeur... qui aime la viande !**

Il consomme :

- Principalement des invertébrés : chenilles et papillons, coléoptères, araignées, escargots, limaces.
- Fréquemment des oeufs de passereaux (voire oisillons et mère), et à l'occasion grenouilles, lézards, micromammifères...
- Mais aussi bourgeons, graines, fruits, miel... Peut se délecter à nos dépens (petits pois, haricots, réserves de pommes ou de poires, noix, voire même directement dans les arbres fruitiers, jambon...).

■ **Hibernation** :

- Hiberne d'octobre à avril, sa nourriture favorite se raréfiant l'hiver.
- Se réveille tous les 2 à 8 jours pour se nourrir dans les réserves de noix, noisettes, glands, fâines qu'il a pris soin de faire...
- Période très critique : 40 à 60 % des jeunes meurent.

■ **Reproduction, mortalité** :

- Accouplements en mai : cavalcades nocturnes bruyantes dans les greniers, voire bagarres entre concurrents.
- Une seule portée par an, de 3 à 4 petits en général (1 à 9).
- Peut vivre jusqu'à 3 voire 5 ans.
- Est la proie de carnivores arboricoles (Martre, Fouine) et parfois de rapaces.

**Le cri du Lérot**

Les cris caractéristiques du Lérot peuvent être écoutés en ligne à l'adresse suivante : [www.naturalistes-vendeens.org/doc-mamm/index.html](http://www.naturalistes-vendeens.org/doc-mamm/index.html).

■ **Gîtes** :

● **En été** : nid sphérique (jusqu'à 15 cm de diamètre) en fibres végétales, mousses et feuilles, muni d'une ouverture latérale, et rembourré de poils et de plumes. Parfois nid d'écureuil ou d'oiseau réaménagé.

La femelle l'installe dans un creux d'arbre, un trou de mur, du lierre, un abri de jardin, un tas de bois ou un grenier.

● **En hiver** : s'installe dans les caves, celliers, cavités (grottes, anciennes mines) ou trous de murs.

Dans les habitations, il utilise les matériaux qu'il trouve (chiffons finement lacérés, cartons réduits en copeaux, laine, papier, laine de verre...).

**Héberger du Lérot dans sa maison ?**

Ce n'est pas donné à tous les bretons !

Dans l'état actuel de nos connaissances, seuls les résidents des zones en orange, sur la carte ci-dessous, ont une chance d'apercevoir le bandit masqué...



■ **Le Lérot et l'Homme** : les prélèvements qu'il opère sur les stocks de nourriture ou dans les fruitiers lui attirent quelques antipathies. Ses cavalcades nocturnes printanières dans les greniers et les aménagements qu'il peut réaliser dans la laine de verre n'aident pas à améliorer son image ! Pourtant, des solutions existent pour cohabiter.

Par les graines qu'il dissémine, il contribue à la régénération des forêts méditerranéennes après les incendies.

«Courir» sur un mur, facile pour un lérot !



© Christian König - www.konig-photo.com

Recroquevillé pour l'hiver au fond d'un jardin...



© Christian Maliverny http://www.christian.maliverny.fr



# Cohabiter avec le Lérot

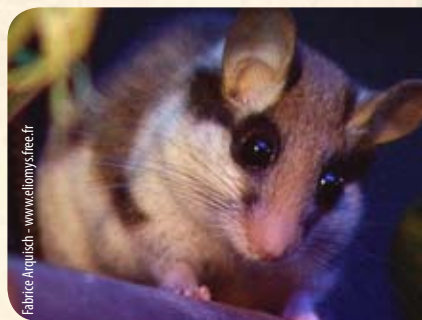
Avoir un lérot sous son toit signifie souvent de belles rencontres avec ce magnifique animal. Mais sa présence peut apporter quelques désagréments. Par des mesures simples et peu coûteuses, il est possible de les éviter.

## ■ Nuits paisibles et réserves à l'abri

Pour éviter les dégâts dans l'isolation, les bruits de cavalcade, voire même le pillage de vos réserves de nourriture :

- Dans les greniers, stockez la nourriture dans des bocaux de verre ou des boîtes en métal.
- Calfeutrez les accès aux combles (attention le Lérot peut passer dans un trou de 3 cm, soyez donc vigilants !). Même chose pour le cellier : ne laissez ni portes ni fenêtres ouvertes la nuit.

- Comme pour la Fouine, certains éléments verticaux (gouttière, poutre, vigne vierge...) facilitent l'accès aux combles. Quand c'est possible, mettez autour de ceux-ci des manchons hérissés de pointes tournées vers le bas. Ils empêcheront le Lérot de les utiliser pour monter dans les combles (mais lui permettront d'en sortir) (voir p 12).



fabrice Anquich - www.wellomys.free.fr

## ■ Protégez vos fruitiers

Pour éviter que le Lérot ne mange les fruits directement dans les arbres, ces mêmes manchons peuvent être placés autour du tronc des fruitiers.

## ■ Protégez vos nichoirs à oiseaux

Le Lérot peut tenter de pénétrer dans vos nichoirs à mésanges pour croquer les oeufs ou les oisillons. Pour l'éviter, le trou d'accès du nichoir ne doit pas excéder 32 mm. Et comme cet animal têtu peut ronger pour agrandir l'accès, il est recommandé de fixer une petite plaque de tôle bien ajustée sur l'entrée du nichoir (on peut aussi recouvrir totalement le nichoir de métal, pour empêcher toute accroche).

- Le piégeage par nasses ne doit être que l'ultime mesure si le reste a échoué, et se terminera pas un relâcher dans la nature. Dans tous les cas, bannissez les appâts empoisonnés, très dangereux pour les animaux domestiques, sauvages... et l'Homme !



Pascal Dubois (http://cote-nature.net/)

## Attention risque de confusion !

**Le loir gris**

Glis glis - Hunegan gris

Le Lérot peut être confondu avec l'un de ses cousins, le Loir. Plus gros (corps 13 à 19 cm et queue 11 à 15 cm) et de couleur grise, le Loir n'est pas présent en Bretagne (dans l'état de nos connaissances).

Mais il n'est pas loin ! Sa présence dans le Maine-et-Loire devrait inciter les habitants de Loire-Atlantique et d'Ille-et-Vilaine à ouvrir l'oeil.



Céline Lérog (CIE du Cotentin)

## Le Lérot et vous, témoignages...

Les témoignages sur le Lérot en Bretagne ne sont pas nombreux, l'animal n'étant présent que dans une petite partie de la région. N'hésitez pas à nous faire part de vos rencontres avec le rongeur masqué !

Il y a 2 ans, le 21 avril, nous avons trouvé un lérot en léthargie dans un abri de jardin bétonné au milieu d'un filet. Nous l'avons pris dans les mains avec des gants pour prendre la photo. Celle-ci a permis au GMB de vérifier qu'il s'agissait bien d'un lérot et ainsi d'améliorer la connaissance de la répartition de cette espèce. Nous l'avons remis exactement au même endroit car nous sommes ravis de l'héberger...

Sophie et Pascal, Malville (44)



Le lérot endormi

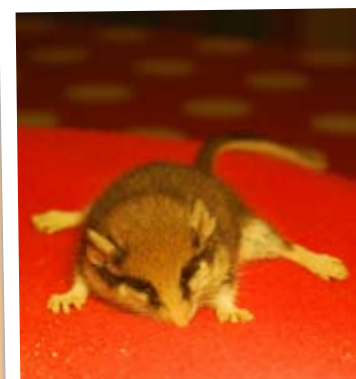


Evitez de déranger un animal en hibernation, et de façon générale, de manipuler la faune sauvage !

Depuis que j'ai acheté ma maison il y a 3 ans, j'ai fait plusieurs rencontres avec le Lérot : les premières ont été furtives (passage d'un arbre à un autre à toute vitesse) et ne m'ont pas donné le temps de bien reconnaître l'animal. Je n'avais vu qu'un spécimen, dans les Gorges du Tarn, et je ne pensais pas qu'il y en avait par chez nous. Et puis un soir je l'ai trouvé à l'arrêt sous l'avancée de mon toit. L'année dernière, j'en ai trouvé un au sol, vivant mais en hibernation je pense (c'était en janvier). Peut-être avait-il été délogé par un chat ? Ou fait une chute, ce qui serait étonnant ? Il était très faible, je l'ai placé dans une boîte bien isolée mais je l'ai retrouvé mort le lendemain. En juillet de la même année, j'ai pu en observer un en activité, courant sur le mur ! Et en septembre j'ai retrouvé un cadavre. Depuis, je n'en ai malheureusement pas revu un seul...

L'environnement me semble favorable au Lérot, avec des champs souvent en jachère, un beau noyer qui jouxte notre pignon, endroit où je l'ai observé le plus souvent. Notre jardin est entretenu au «naturel», j'ai conservé un noyer mort car il attire beaucoup d'oiseaux (pic épeiche, grimpereau, mésange, etc.). Nous avons fermé l'accès aux combles récemment -rénovation oblige- je pense que le lérot aimait cet endroit inaccessible pour les prédateurs (entre la toiture et le haut du pignon). Du coup je prévois bientôt de créer un endroit en haut de mon pignon qui pourrait tenter un lérot (ou autre) à venir y loger.

Gildas (Vay, 44)



Le lérot affaibli que j'ai tenté de sauver



Un lérot en pleine forme courant sur mon mur

Témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête «les mammifères de votre grenier» (<http://www.gmb.asso.fr/participez.html>)





# Carnivores et rats dans nos maisons :

La Fouine est souvent confondue avec sa cousine la Martre, très proche visuellement. Si la Martre ne semble pas fréquenter les maisons, la Fouine peut se rencontrer dans les milieux naturels, notamment boisés.

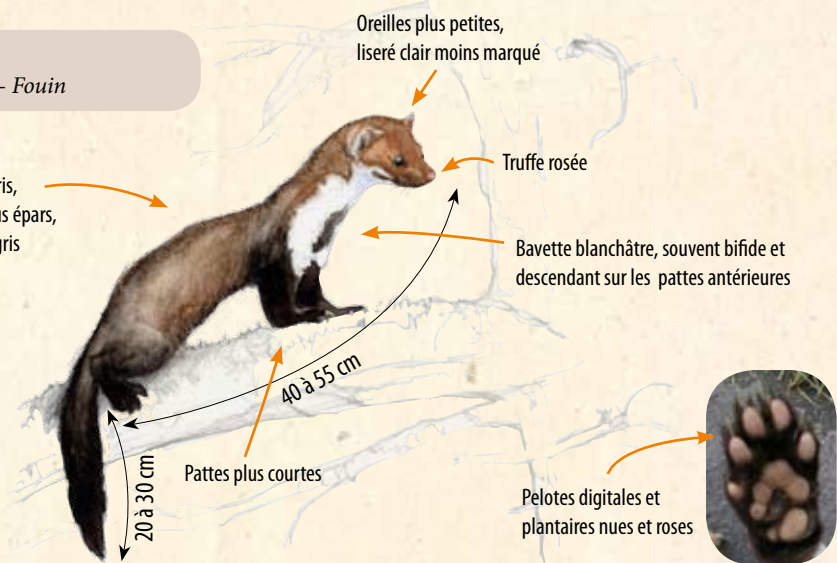
Le Putois, autre petit carnivore de la même famille (mustélidés), peut quant à lui fréquenter occasionnellement les bâtiments. On le trouve dans le bocage, les milieux boisés et humides.

Voici quelques clés pour distinguer ces trois espèces.



## Fouine *Martes foina - Fouin*

Fourrure brun-gris, poil de jarre\* plus épars, poil de bourre\* gris



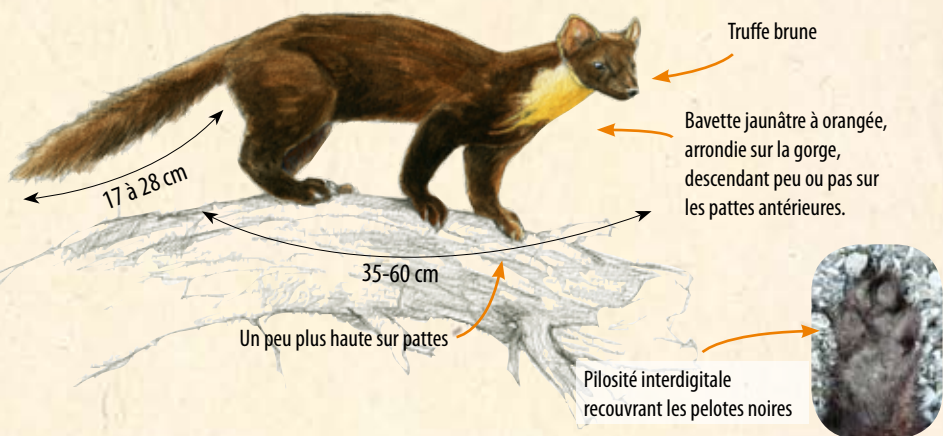
## Martre des pins *Martes martes - Mart*

Fourrure brune, plus foncée, poil de jarre\* plus dense

Oreilles plus grandes, liseré clair plus marqué

Truffe brune

Bavette jaunâtre à orangée, arrondie sur la gorge, descendant peu ou pas sur les pattes antérieures.



## Putois d'Europe *Mustela putorius - Pudask Europa*

Fourrure brune, poils de jarre\* clairsemés, poil de bourre\* jaune pâle

Toutes petites oreilles, jaunâtres ou blanchâtres

Masque facial blanc ou jaunâtre en deux parties, se rejoignant parfois :

- tâche blanche sur le menton et la lèvre supérieure, remontant plus haut que le museau
- tâches en arc de cercle autour des yeux



\* La fourrure des Mammifères est en général composée de deux types de poils : le poil de bourre, court et dense, formant une sorte de duvet ; et le poil de jarre, plus long et plus épais formant une couche extérieure protectrice.

# Attention risque de confusion !

Dans les bâtiments, on peut trouver deux espèces de rats :

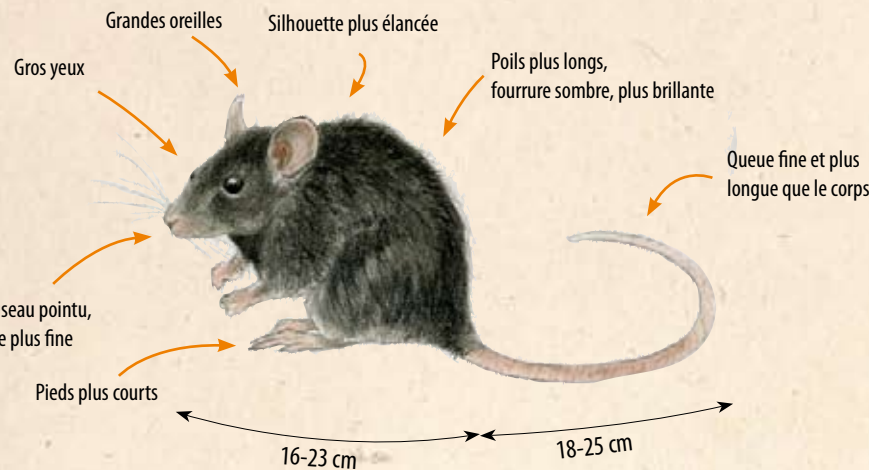
Le Rat noir, le plus rare, occupe surtout les greniers, hangars... C'est un arboricole très bon grimpeur. Originaire d'Inde et introduit en Europe il y a 2 000 ans, c'est le rat responsable des épidémies de peste.

Le Rat surmulot (Rat brun, Rat gris ou Rat d'égoût), le plus répandu, est originaire de Chine ou de Mongolie et fut introduit en France au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il fréquente les caves, entrepôts, bâtiments agricoles... mais aussi des habitats plus aquatiques (c'est un bon nageur).

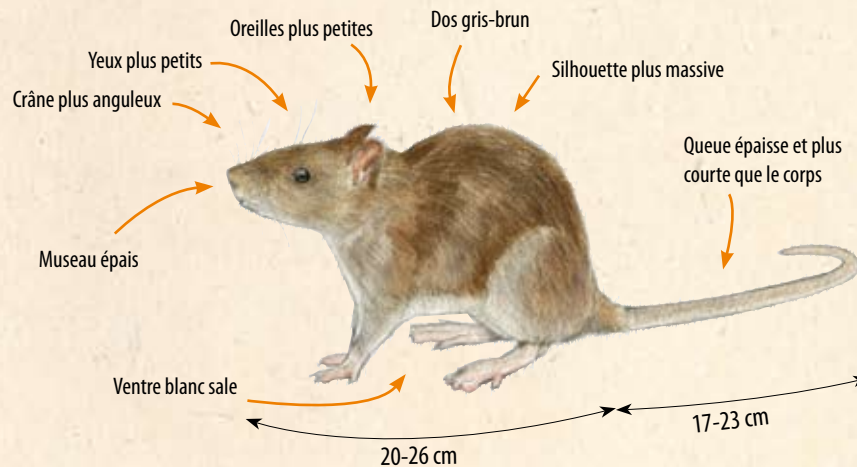
Les deux espèces sont parfois difficiles à distinguer, les couleurs n'étant pas toujours aussi distinctes. Voici quelques clés pour vous aider à les identifier :



## Rat noir *Rattus rattus - Razh du*



## Rat surmulot *Rattus norvegicus - Razh rous*



Les rats ne sont pas les seuls rongeurs à apprécier nos habitations : la souris grise et le Mulot sylvestre les fréquentent eux aussi (voir la brochure «Les mammifères des jardins bretons»).

Pour éviter d'avoir des rats dans sa maison, dissuadez-les d'y accéder ! Fermez tous les accès souterrains (canalisations, gaines, soupiraux).

Comme la Fouine ou le Léroty, les rats utilisent les éléments verticaux pour accéder aux combles (plantes grimpantes, troncs,

gouttières...). Limitez-les ou équipez-les de manchons munis de pics.

Conservez votre nourriture en boîtes métalliques ou bocaux en verre.

Les pièges sont préférables à l'empoisonnement, à éviter.



# Atlas des Mammifères terrestres de Bretagne



## De nombreux partenaires

à la recherche des mammifères

L'Atlas des mammifères terrestres de Bretagne est un programme mené par plusieurs associations de protection de la Nature en Bretagne et Pays de Loire

### Coordination :



Groupe Mammalogique Breton  
www.gmb.asso.fr



Vivarmor Nature  
www.vivarmor.fr



Bretagne Vivante-SEPNB  
www.bretagne-vivante.org



Groupe Naturaliste Loire-Atlantique  
www.gnla.fr



Groupe Chiroptères des Pays de Loire  
www.chauvesouris-pdl.org



Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage  
www.oncfs.gouv.fr



Fédération Régionale des Chasseurs de Bretagne  
frcbretagne@chasseurdefrance.com



Fédération Départementale des Chasseurs d'Ille-et-Vilaine  
www.fdc35.com



Fédération Départementale des Chasseurs de Loire-Atlantique  
www.fdc44.com



Fédération Départementale des Chasseurs des Côtes d'Armor  
www.fdc22.fr



Fédération Départementale des Chasseurs du Morbihan  
www.chasse-morbihan.com

### En savoir plus sur les mammifères de votre maison :

*Guide des mammifères d'Europe*, de S. Aulagnier et al., éd. Delachaux et Niestlé 2008.

*La nature sous son toit*, de J.F. Noblet, éd. Delachaux et Niestlé, 2005.

*Jardin sauvage*, de la Fédération des Clubs Connaître et Protéger la Nature, 2001.

*Mon Jardin paradis*, de Gilles Leblais, éd. Terre Vivante.

*Les rongeurs de France*, de J.P. Quéré et H. Le Louarn, éd. Quae 2011.

*Accusé, levez-vous* (dossier Lérot) La Hulotte n°9, 1973.

*Une vie de Fouine*, La Hulotte n°11, 1973.

*Le dossier secret des animaux «malfaisants et nuisibles»*, La Hulotte n°44, 1979.

*La Fouine*, de François Léger et François Steimer, éd. Belin Eveil Nature, 2005.

*Les rats*, de Julie Delfour, éd. Delachaux et Niestlé, 2006.

*Guide des chauves-souris d'Europe*, de Wilfried Schober et Eckard Grimberger, éd. Delachaux et Niestlé, 1991.

*Les chauves-souris maîtresses de la nuit*, de Laurent Arthur et Michèle Lemaire, éd. Delachaux et Niestlé, 2005.

Relecteurs : Jérémy Allain, Benoît Bithorel, Josselin Boireau, Nicolas Chenaval, Thomas Dubos, Marie Inizan, Thomas Le Campion, Lucie Legroux, Arnaud Le Houédec, Sarah Minelli, Basile et Bastien Montagne, Véronique Muzeau, Bertrand Piel, Pascal Rolland.



L'Atlas des mammifères de Bretagne a reçu le prix «Agir». Ce Prix, décerné par France Nature Environnement, est financé par les dons issus du Livret Agir, un produit bancaire solidaire mis en place par le Crédit Coopératif.

### Le programme est soutenu par :



L'Atlas des mammifères terrestres de Bretagne est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Bretagne avec le FEDER.



Conception : Groupe Mammalogique Breton (Catherine Caroff et Franck Simonnet) - Mise en page GMB (Catherine Caroff) - Impression Imprimerie de Bretagne (Morlaix) - déc. 2013

## Le Grand et le Petit Rhinolophe

*Rhinolophus ferrumequinum* - Frigibell vras  
*Rhinolophus hipposideros* - Frigibell vihan

Céline Lecoq (CPIE du Cotentin)



### Les avez-vous vus ?

Ces chauves-souris à la silhouette et au nez caractéristiques sont en voie de disparition. Ils ont besoin de vastes combles munis d'un accès de plein vol pour élever leurs petits, de souterrains ou d'anciennes mines pour hiverner ainsi qu'un bocage de qualité comme terrain de chasse.



Ronan Nédélec

## La Fouine

*Martes foina* - Fouin

Céline Lecoq (CPIE du Cotentin)



### L'avez-vous vue ?

Carnivore opportuniste, elle sait s'adapter aux ressources locales. Elle utilise parfois nos greniers pour gîter voire mettre au monde et élever ses petits. Elle peut être un peu bruyante mais effectue un travail appréciable sur la régulation des rongeurs.

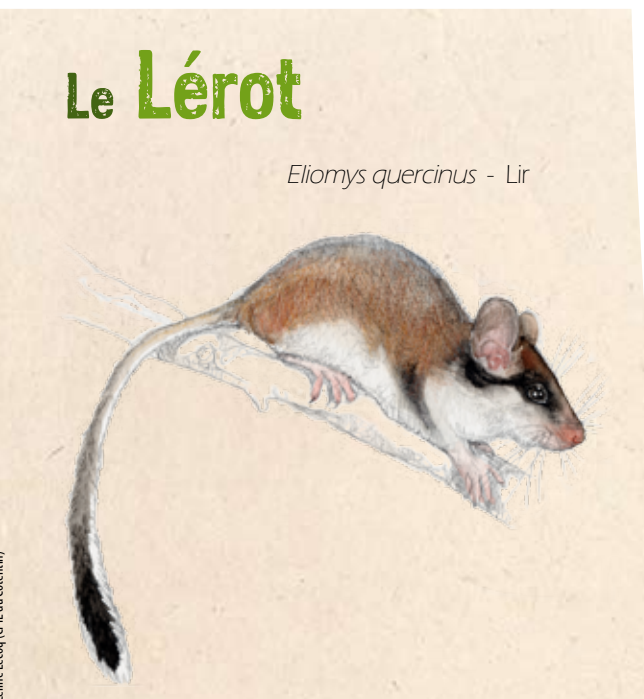


Christian Konig - www.konig-photo.com

## Le Lérot

*Eliomys quercinus* - Lir

Céline Lecoq (CPIE du Cotentin)



### L'avez-vous vu ?

Ce petit rongeur aux couleurs caractéristiques consomme aussi des invertébrés. Arboricole, il utilise également nos habitations pour gîter ou élever ses petits. En Bretagne, il n'est présent que dans la partie sud-est.



Pascal Dubois (http://cpiemaitre.fr)





Faites-nous part de vos observations de petits et grands rhinolopes en nous renvoyant cette carte postale !



Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact <small>(animal vivant, animal mort, indices)</small>

Groupe Mammalogique Breton  
Maison de la Rivière  
29 450 Sizun



Faites-nous part de vos observations de fouines en nous renvoyant cette carte postale !



Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact <small>(animal vivant, animal mort, indices)</small>

Groupe Mammalogique Breton  
Maison de la Rivière  
29 450 Sizun



Faites-nous part de vos observations de lérots en nous renvoyant cette carte postale !



Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

Date	Commune	Lieu-dit	Nature du contact <small>(animal vivant, animal mort, indices)</small>

Groupe Mammalogique Breton  
Maison de la Rivière  
29 450 Sizun